

# Petits moulins

Autor(en): **Héritier, G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **58 (1920)**

Heft 51

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-216035>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## TOAST A L'AMITIÉ

A Félix Roux, parfait ami,  
Doublement cher aux heures graves;  
Citoyen à classer parmi  
Les braves des braves.

Salut à l'Amitié, la vierge souveraine  
Dont l'œil pers, se confond avec l'azur des cieux,  
Dont l'étreinte d'airain relève et rassérène  
Le front las qui s'en va sombre et silencieux.

Quand, au cadran des jours, sonnent les heures som-  
bres,  
Que les destins mauvais vous frappent sans pitié,  
De ton simple regard tu dissipes les ombres  
Et retrempes les cœurs meurtris, sainte Amitié.

Comme un souffle divin passant sur le vieux monde  
Où l'on n'écoute plus le chant de l'oisillon,  
Tu luttas sans répit contre la haine immonde  
Et réchauffes le grain qui dort dans le sillon.

Car tu n'ignores pas, ma bonne et douce reine,  
Qu'il faut savoir semer pour récolter un jour.  
Et c'est à pleines mains que ta bonté sereine  
Prépare la moisson dans les champs de l'amour.

Dédaignant les sentiers rocailleux et moroses  
Où la ronce s'agrippe à chacun de nos pas,  
Tu cherches la clarté, gente fée aux doigts roses,  
Des routes larges où l'on ne trébuché pas.

Et quand la nuit sournoise ourdit ses sombres toiles,  
Qu'un vent glacé saisit l'oiselet dans son nid,  
Ton souffle allume au cœur des légions d'étoiles  
Blondes, comme là-haut, dans le vaste infini....

Maudissant la rancune et l'aveugle colère,  
Qui marquent d'un trait noir le front du genre humain,  
Ta générosité ne prise et ne tolère  
Que le geste loyal de la main dans la main.

Charitable et discrète, aimable et généreuse,  
Tu pénètres le soir par le seuil entrouvert,  
Et, posant ton baiser sur la main qui se creuse,  
Tu jettes du soleil dans le foyer désert.

En face de la vie aux dures meurtrissures;  
Où le deuil s'associe au cruel abandon,  
Sans relâche et sans fin, tu panses les blessures,  
Ne trouvant pour chacun qu'indulgence et pardon.

Fille du souvenir, ton ardente prunelle,  
Sur les siècles, rayonne en immortel flambeau;  
Et les élus qu'un jour tu frôles de ton aile  
Parquent dans les parvis du vrai, du bien, du beau.

Guide fidèle et sûr des premières années,  
Ame sœur dans l'effort, comme dans le péril,  
Ta grâce inspire encor les têtes basanées  
Où les ans ont chassé les sourires d'avril.

Et lorsqu'un soir d'automne, avec la nuit qui tombe,  
Mes yeux clos s'ouvriront sur l'immense au-delà,  
Tu pleureras, ma belle, et ta fleur, sur ma tombe,  
Dans un adieu, dira : « Dors en paix, je suis là ! »

\* \* \*

Aussi bien, permettez que je lève mon verre  
A celle qui répand la joie ou la pitié,  
A la voix d'espérance, attendrie ou sévère,  
Qui chante dans les cœurs, Messieurs, à l'Amitié!...

Lausanne, 25 novembre 1920.

H.-L. BORY.

## BIBLIOGRAPHIE

A. ROULIER et H. GUIGNARD. *Chansons vaudoises*. 3<sup>e</sup> édition. Fetsich Frères, S. A., Lausanne.

MM. Roulier et Guignard connaissent et aiment leur pays de Vaud. Ils savent chanter la beauté de ses campagnes, la paix de ses villages et rire malicieusement des petits travers de ses habitants. Aussi leurs chansons sont-elles populaires chez nous. Deux éditions n'ont pas épuisé le succès de ce petit volume; en voici une troisième. Et « Nous avons un crâne pasteur » ou « L'on n'est pas Vaudois pour des prunes » soulèveront encore de bons rires, cet hiver, au cours des longues veillées.



## UNE BONNE BLAGUE

UN chevreuil?... Le jour de l'ouverture?

Le pharmacien Bouju, disant ces mots, avait un sourire sceptique. Mais M. Badaud répliqua avec force et conviction :

— Le jour de l'ouverture! Un chevreuil que nous mangerons, ici-même, le samedi après! Bouju fourmira le liquide!

Mais le notaire Rigoin s'impatientait :

— Joue-t-on, oui ou non?

— sûr, qu'on joue!

— Mon jeu!

— Je prends le blind.

— Alors, cinquante à l'as d'atout « mit stock ».

Et la partie continua, passionnée.

C'est la table du samedi au Café du Cercle. Ces messieurs sont tous là, fidèles au patron, à la servante Ida, au yass et à leurs sacro-saintes habitudes. Poussé par je ne sais quel souci de gloriole, M. Badaud venait de s'avancer un peu beaucoup en promettant à ses compères un chevreuil pour le jour de l'ouverture.

Certes, il fait partie de ce que le *Petit Collignonnois*, avec une modestie qu'on saura apprécier, appelle : la « vaillante cohorte de nos nemrods locaux ». Il possède un fusil « hamerless », une gibecière et un chien dénommé Tape-à-l'œil, un affreux braque atrocement croisé, aux yeux châtieux, hors d'âge et rhumatisant. Certes, chaque année, un bon mois avant l'ouverture, il supputé, prophétisé et vaticine sur la campagne qui va s'ouvrir; il parle de « son » lièvre, tu sais, celui qui m'a échappé, par miracle, l'an passé; il passe ses après-midi à fourbir son arme, à astiquer sa gibecière et à faire des cartouches. Le bon chasseur fabrique sa munition lui-même. Le malheur est que les cartouches risquent d'être trop ou pas assez serties; pas assez ou trop chargées. Mais elles ont été faites avec amour et *lege artis*.

Certes.

Mais, de mémoire de Collignonnois, onques ne vit-on M. Badaud apporter en ville la moindre pièce de gibier, plume ou poil. En ville, car, à son arrivée au Café du Cercle ou chez lui, son carnier laissait souvent dépasser deux pattes de lièvre ou de chevreuil; un bec sanguinolent de faisano ou de coq de bruyère.

Mystère? Génération spontanée?

Non pas. En arrivant en ville par la route de Vers-Pratz, la première maison à gauche porte une enseigne :

Comestibles

Agathocle Brisebise.

Gibier — Volaille — Poisson.

et M. Badaud connaissait la maison de même qu'il n'ignorait point l'amabilité et la discrétion d'Agathocle Brisebise.

Cela permettait de sauver l'honneur, de faire pâlir d'envie ses amis et d'éviter les reproches fielleux et sarcastiques de Mme Badaud, déjà trop portée à ne pas prendre son mari au sérieux.

Et cela aussi mettait notre héros à même de tenir sa promesse imprudente, le jour de l'ouverture.

Il vint enfin, ce jour faste entre tous, il vint : et son aurore vit défilé, fiers, sanglés en leurs vestes de chasse, ardents et marchant droit, tous les heureux membres de la « vaillante cohorte ». M. Badaud, faisant bande à part, avait le tout premier gagné les champs et s'était mis en quête, guidé par le grelot du miteux Tape-à-l'œil.

Journée fatigante s'il en fut, avec ce soleil accablant et les marches et contre-marches qu'il fallut faire pour dénicher le fameux chevreuil...

Le samedi suivant, rendez vous au Cercle.

— Eh! bien, Badaud... Et ce chevreuil?

— Il est à cuire.

— Non?!

— Demande à la maman Sobliger... T'es-tu occupé du vin, Bouju?

— Sans doute... Et Rigoin va ouvrir nos appétits par un vermouth soigné qu'il nous offre.

— Parfait.

S'il eût fait attention, M. Badaud aurait été surpris de voir l'air narquois, pour ne pas dire plus, de ses amis. On clignait des yeux, on se poussait furtivement du coude, on était joyeux, un peu trop et prématurément.

Bouju, surtout, faisait fréquemment allusion à l'avantage qu'il y a à pouvoir tuer ainsi un chevreuil sur commande. Il félicitait Badaud, grandiloquemment, lui tapait sur les cuisses avec de petits rires complices, et répétait sans cesse :

— Ce Badaud, quand même!... Ce sacré Badaud!

On passa à la salle à manger, en cortège; M. Badaud ouvrant la marche, cependant que, derrière lui, ses invités s'esbaudissaient.

On avait bien fait les choses. Des fleurs, des bougies à profusion et, devant chaque chaise, un petit carton avec le nom du convive à qui la place était destinée.

— Cela s'annonce bien, Messieurs, en place! La soirée commence! s'exclama M. Badaud, radieux.

On s'assit.

Machinalement, notre héros tournait et retournait la carte placée devant lui; au revers, il y avait :

Comestibles

Agathocle Brisebise.

Gibier — Volaille — Poisson.

M. Badaud sourit. Sûrement, l'idée était de Bouju, ce farceur de Bouju!... Quel type!

Hors-d'œuvre. Poisson.

Enfin, le chevreuil!

On se regarda, rigolard, épiant Badaud.

Mais celui-ci s'était levé, hagard.

Bien en vue, sur le bord du plat, la fatidique réclame et cette mention : Chevreuils tués du jour : 38 fr. 95.

M. Badaud eut la force de ne pas accuser le coup. Mais il mangea sans plaisir, passa une soirée morose et, rentré chez lui, pleura des larmes amères.

Car ce chevreuil, il l'avait bien tué lui-même.

Et c'était son premier!!! C. Amstein.

**Du flair!** — Un syndic doit passer, le dimanche suivant, une revue de la compagnie des sapeurs-pompiers. Désirant que rien ne trouble l'éclat de cette fête, il fait afficher quelques jours avant l'avis suivant :

« S'il pleut le matin, la revue se fera l'après-midi, et s'il pleut l'après-midi, la revue se fera le matin. »

**Au parc de Montriond.** — On sonne la retraite du soir et tous les promeneurs regagnent lentement la porte de la sortie.

— Allons! allons! plus vite que ça, grogne le gardien. Puis il ajoute, en bougonnant dans sa moustache :

— On a beau faire, il y en a toujours qui sortent les derniers.

## PETITS MOULINS

Petit moulin qui va tournant

Au fil du nant.

Petit moulin de quatre ailettes

Tourloure, tourlourette,

Petit moulin, petit moulin,

Va vite et bien.

Ah! c'était aussi de mon temps — c'est-à-dire quand j'avais dix à douze ans — un bien joli jouet que le « moulin de quatre ailettes ». Et, parfois, lorsque je vois quelque gamin gravement occupé à construire pareille machine, j'éprouve encore un plaisir peu commun. Vous en connaissez le secret: une branche de noisetier fendue en croix, et, dans la dite croix, les ailettes « agrippées » l'une à l'autre par une « encoche » à mi-largeur. C'est tout. Seulement, il faut aussi dire la *ringue* et mettre tous ses soins à parfaire les parties du moulin. Ailettes d'épaisseur égale et de largeur idem. Ni trop longues, ni trop courtes et la branche — l'axe — bien droite afin de tourner régulièrement sur deux fourches de bois plantées dans le ruisseau. Vous voyez comme c'est simple.

*Petit moulin qui va tournant  
Si joliment.  
Petit moulin de quatre ailettes  
Tourloure, tourlourlette,  
Vire, vire jusqu'à demain  
Petit moulin!*

Le «nant» où nous établissons nos petites roues à aubes, filait doucement, doucement, sous les osiers et les saules. Les tempêtes ne l'éprouvaient pas, et le vent ne ridait guère son eau très pure qui laissait voir un lit de petits cailloux, brillants. Le courant semblait créé tout exprès à nos délicats tourniquets. Toujours égal à lui-même, sans nervosité, sans mauvaise humeur, il glissait, en les poussant, sous les ailettes et accomplissait avec une régularité délicate son rôle de moteur. Pas d'accident à craindre.

*Petit moulin qui va tournant  
Par tous les temps.  
Petit moulin de quatre ailettes  
Babillant avec l'eau clairette  
Va, sans crainte, ton joli train  
Petit moulin!*

Parfois, même, cette quiétude nous paraissait monotone et nous établissons des «barrages», des cascades artificielles, des chutes d'eau, comme s'il se fût agi de mouvoir des turbines. Mais, souvent aussi, ces expériences d'ingénieurs en herbe troublaient la paix générale. La cascade de Jean-Louis «portait tort» à la cascade de Daniel qui elle-même ne s'accordait guère avec le barrage de Marc à Louis. Ah! la concurrence industrielle! Les propos du tien et du mien! Les «droits» acquis! Nous ne connaissons pas ces mots, mais nous sentions le poids de ces choses. Et pour gain de paix, nous supprimions les travaux d'art, mais multiplions les moulins dont le nombre ne gênait personne. Ah! le joyeux temps des moulins de quatre ailettes.

*Petit moulin qui va tournant  
Quand le printemps  
Donne la vie à tes ailettes  
Tourloure, tourlourlette,  
Que ton souvenir est lointain  
Petit moulin!*

G. Héritier.

LA «CRECELLE». — Un nouveau journal qui nous arrive, lancé par le talentueux dessinateur, Maurice Hayward et une bande d'autres joyeux compagnons. Faisons-lui place. Encourageons la louable entreprise d'artistes persuadés que Rire est bon, que Rire est sain, que Rire, comme le dit leur avant-propos, est le meilleur remède à tout un tas de maladies, la pauvreté comprise.

Nous nous abonnons sans sourciller à des quantités de feuilles sérieuses; abonnons-nous aussi à celle-là, qui ne l'est pas. Au surplus, nous en aurons pour notre argent, car les hommes de la *Crécelle* sont pleins de talent et de malice.

Longue vie à ce nouveau confrère romand, qui, lui au moins, «combe une lacune», ce qu'on ne peut pas dire de tous les autres!



**FILLE DES CHAMPS**

VII

Elle sort de sa poche un papier plié en deux, puis s'approchant avec un mauvais sourire:

— Voici pour vous, mademoiselle, un message dont on m'a chargée.

Elle pose le papier devant la jeune fille et prestement regagne sa place.

Renée ouvre le billet et devient blême. Après un instant de réflexion elle se lève et s'avance vers Olga Renouf, le papier à la main.

— C'est vous qui avez écrit cela? demande-t-elle la voix étranglée par l'émotion.

— Oui, c'est moi, j'attends la réponse.

— Eh bien, la voici!

Et levant le bras, elle lui applique de toute sa force un soufflet qui la renverse entre deux tables, le visage inondé de sang qui lui jaillit des narines.

— Ce scandale n'a pas de nom, mademoiselle, dit le directeur des études à Renée d'Aillens debout devant lui. Je vais réunir le Conseil de l'Ecole, qui prononcera sur vous. Avez-vous une excuse quelconque à faire valoir?

— Je vous répète, monsieur, qu'elle m'a insultée.

— Insultée... insultée..., voilà un bien gros mot, et je ne puis admettre, entre jeunes filles bien élevées, une insulte assez grave pour justifier pareille violence. D'ailleurs, on ne se fait pas justice à soi-même, et si vous aviez tout d'abord à vous plaindre de votre camarade, vous deviez tout d'abord vous adresser soit à la surveillante, soit à moi.

— Cela m'aurait obligé à entrer dans les détails de l'affaire.

— Mais, précisément, pourquoi ne pas me la dire? Voyons, que contenait ce billet? Cela demeurera absolument entre nous, si vous le désirez, je vous en donne ma parole. Mlle Renouf reste muette.

— Elle a raison... Excusez-moi, monsieur, je ferai comme elle, mais non par honte, croyez-le bien. Je vous demande pardon du scandale causé; j'aurais dû je le sens trop tard, attendre la sortie de la classe et gifler cette créature dans la rue, mais la colère a été plus forte, et si c'était à refaire... je le ferais encore. Si vous saviez tout, j'en suis sûre, vous me comprendriez.

— Alors, une dernière fois, pourquoi ne pas tout me dire?

— Je ne le dirai à personne ici.

— Vous êtes décidée?

— Oui, monsieur.

— Je le déplore, et cette affaire me fait une très vive peine, car vous étiez, jusqu'ici, une élève modèle, et le Conseil, je le crains, vous... vous excluera de l'Ecole. Il se réunira ce soir, je suppose. En tout cas, ne revenez pas qu'il n'ait statué. Sa décision sera immédiatement communiquée à Mlle Lannois.

D'un geste il indique que l'audience est levée, et la jeune fille se retire.

Vingt minutes plus tard elle entrait chez l'infirmière, portant un superbe rosier en pleine floraison.

— Tiens, lui dit-elle, voici un peu de printemps. N'oubliez pas de lui donner chaque matin de l'eau fraîche.

— Oh! les belles, les belles! Jamais je n'en ai vu de si rouges. Comme je vais les regarder en pensant à vous!

Il ne remercie pas, sachant que cela déplaît à sa grande amie, et se borne à répéter:

— Les belles! les belles!

— Qu'as-tu fait depuis hier? Montre-moi ton filet... l'as mal, mais les mailles sont encore trop inégales.

Il faut, avant de le serrer, bien fixer le nœud sur le mandrin avec l'indicateur gauche, regarde, comme ceci.

Elle prend l'ouvrage et fait rapidement une douzaine de mailles.

— Tu vois, et serre toujours le nœud juste dans le milieu de la maille d'en dessus; c'est tout le secret d'un travail régulier.

— Jouons-nous au tric-trac, mademoiselle?

— Non, je n'ai pas le temps, et la patronne n'est pas de bonne humeur aujourd'hui. Pas suave du tout, la patronne... Adieu, jeune gosse, soigne bien tes roses; la semaine prochaine tu auras le chardonneret que je t'ai promis; il chante du matin au soir.

Pas suave, en effet, l'accueil réservé par la maîtresse à son indomptable pensionnaire! Soyons juste, on perdrait patience à moins. Le scandale de l'Ecole, aussitôt rapporté par les camarades, rejaillit sur la pension elle-même; il y va de sa bonne renommée.

— Enfin la voici! dit Mlle Lannois en entendant siffler dans le vestibule:

*Malbrough s'en va-t-en guerre,  
Mironton, ton, ton, mirontaine.*

(A suivre.) Dr CHATELAIN.

**RECTIFICATION**

Une erreur s'est glissée dans l'article de M. Mogeon concernant le *Congrès de la Paix*, paru dans notre précédent numéro. Au premier alinéa, ligne 13, lire: *James Fazy* au lieu de *Sansbury*.



**ASSOCIATION DES VAUDOISES**

Le groupe de Payerne des Vaudoises a constitué son comité comme suit:

- Présidente d'honneur: *Elsa Faivre.*
- Présidente: *Berthe Mottet.*
- Vice-présidente: *Marguerite Jomini.*
- Secrétaire: *Hélène Perrin.*
- Caissière: *Marguerite Jomini.*
- Archiviste: *Renée Tissot.*

GRAND THEATRE. — Dimanche 19, seconde et dernière de *La Dame de chez Maxim's*, dont la réussite a été telle jeudi qu'on a dû refuser du monde.

Toute la troupe joue dans *La Dame de chez Maxim's*. Le rideau lèvera à 20 heures très précises, car la pièce est longue.

ROYAL BIOGRAPH. — Le Royal Biograph annonce pour cette semaine un programme remarquable: *Li-Hang le Jaloux*, drame en trois parties interprété par Mmes Mag. Murray et Mary Harald et MM. Tsing-Hou et John Warley. *Le frère inconnu*, drame du Far-West, avec William Hart, dit Rio Jim. A la partie comique, *Le cabaret folâtre*.

KURSAAL. — Depuis vendredi et jusqu'à mercredi prochain, tous les soirs à 8 h. 30, avec une seule matinée dimanche à 2 h. 30, reprise de la célèbre opérette viennoise en 3 actes: *La Chaste Suzanne*, à l'entraînant musique de Gilbert, avec Mme Mary Petitdemange, toute la troupe et de jolies danses.

**Royal Biograph**

Place Centrale - LAUSANNE - Téléphone 29.39  
Matinée à 3 h. Tous les jours Soirée à 8 1/2 h.

Du Vendredi 17 au Jeudi 23 Décembre 1920  
Dimanche 12 Décembre: 2 MATINÉES à 2 1/2 h. et 4 1/2 h.

Un chef-d'œuvre incontestable et sensationnel

**LI-HANG LE JALOUX**

Grand drame moderne émotionnant  
en 3 parties.

Rio-Jim  
Le roi des Cow-Boys dans

**LE FRERE INCONNU**

Superbe drame du Far-West en 4 parties

**LE CABARET FOLATRE**

Succès de fou-rire.

PHOTOS GIROD, 29, RUE DE BOURG, 29  
LAUSANNE — Ouvert jours et dimanches.

**Vermouth NOBLESSE**  
DÉLICIEUSE GOURMANDISE

SE BOIT GLACE G. 462 L.

PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE  
PHOTO-PALACE - LAUSANNE  
1, Rue Pichard Rue Pichard, 1

Rédaction: Julien MONNET et Victor FAVRAT.  
J. MONNET, éd. et resp.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.